8 décembre 1986 N° 9

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Enfance et mission..... 1
Taïssir Tatios, l'enfant poète.....4
Éternelle Enfance de Dieu.....9
Et encore des nouvelles d'Anne..... 11

Enfance et mission

*Mgr Henri Bodet, Secrétaire Général de l'*Enfance Missionnaire *nous rappelle les liens qui existent entre l'enfance et la mission.*

Rome, le 7 avril 1986

Qu'est-ce que la Sainte Enfance ?

Dans les années 1840, un prélat français, Mgr Charles de Forbin-Janson, évêque de Nancy, profondément marqué dès son enfance par le courant missionnaire qui parcourt la France à cette époque, entend l'appel à l'aide de missionnaires en Chine qu'il a côtoyés au séminaire Saint-Sulpice à Paris. Ceux-ci lui apprennent que des familles chinoises, accablées par la pauvreté, abandonnent à la rue et même à la mort, les enfants en bas âge qu'elles ne peuvent nourrir, à moins qu'ils ne soient rachetés pour quelqu'argent. Ainsi le veut la coutume de ce temps. Les missionnaires, trop démunis eux-mêmes, n'arrivent pas à faire face à ce fléau. Mgr de Forbin-Janson se sent interpellé dans son âme missionnaire. Des enfants meurent à la vie terrestre et, pense-t-il, à la grâce du baptême et de la béatitude éternelle, parce que personne n'a les moyens de les accueillir. L'Œuvre de la Propagation de la Foi vient de naître à Lyon sous l'inspiration d'une autre âme missionnaire, Marie-Pauline Jaricot. Mgr de Forbin-Janson songe à lui confier son intention : mobiliser la générosité des enfants chrétiens pour sauver leurs jeunes frères et sœurs de Chine en danger de mort physique et spirituelle. Par crainte de disperser leurs efforts, les responsables de la Propagation de la Foi déclinent l'offre. De Forbin-Janson décide d'agir seul, aidé toutefois de quelques amis. Il fonde l'Œuvre de secours aux enfants

abandonnés en pays païens, en Chine d'abord, mais progressivement sur d'autres terres de mission.

En mai 1843, Mgr de Forbin-Janson réunit le premier conseil de gestion avec des laïcs et ecclésiastiques parmi lesquels figurent plusieurs représentants d'instituts missionnaires français. L'Œuvre est placée sous le patronage de l'Enfant-Jésus, car c'est Jésus lui-même qui est atteint dans la personne de ces enfants rejetés par la société. C'est la dignité, la sainteté, le caractère sacré de la vie des enfants qu'il faut réhabiliter. C'est pourquoi l'Œuvre portera le nom d'Œuvre de la Sainte Enfance. Ses buts se précisent peu à peu :

a) sauver de l'abandon et de la mort des enfants nés en pays de mission,

b) leur donner le baptême s'ils sont en danger de mort, ou leur donner une éducation chrétienne,

c) créer entre les enfants du monde un mouvement de solidarité chrétienne qui les entraîne à se faire apôtres les uns des autres.

En quelques années, l'Œuvre se propage de manière extraordinaire, non seulement à travers les diocèses de France, mais au-delà des frontières de ce pays, en Europe et en Amérique du Nord, grâce aux relations et aux visites de Mgr de Forbin-Janson et de ses amis. Elle prend corps dans les familles et dans les établissements scolaires. Longtemps l'offrande des petites économies réalisées par les enfants servira de support à la sensibilisation missionnaire des enfants chrétiens. Aujourd'hui encore cette forme d'entr'aide matérielle, étendue à tous les pays d'ancienne ou récente évangélisation, constitue l'une des expressions de la conscience missionnaire des enfants.

L'Église a officialisé le caractère providentiel de cette Œuvre, quand par décision du Pape Pie XI en 1922, elle fut reconnue et proclamée Œuvre Pontificale Missionnaire. Plus de cent quarante années se sont écoulées depuis sa fondation. Les archives de l'Œuvre témoignent de l'ampleur du service qu'elle a rendu et continue de rendre, non seulement pour le salut humain et spirituel d'enfants en danger, mais encore pour l'ouverture d'âme de millions d'autres au sens et à l'amour de l'Église universelle.

Plusieurs raisons expliquent l'actualité de l'Œuvre de la Sainte Enfance. En premier lieu cette œuvre fait appel à la capacité de foi et de générosité des enfants à se mettre au service de la mission universelle de salut du Christ-Jésus. Il y a chez eux, pour peu que des éducateurs y fassent appel, une disponibilité à croire et à aimer l'Évangile, une sensibilité aux souffrances et aux besoins de leurs jeunes frères et sœurs dans le monde, un sens communautaire qui les rendent capables de prier et d'agir ensemble pour une grande cause.

En second lieu les motifs qui avaient inspiré Mgr de Forbin-Janson dans son

entreprise n'ont jamais cessé d'exister. On peut même dire qu'ils ont pris aujourd'hui une dimension tragiquement mondiale. Par millions aujourd'hui les enfants sont menacés dans leur vie physique, morale, religieuse par les fléaux de l'avortement, de la faim, du travail forcé, de l'analphabétisme, de l'intoxication idéologique, de la séquestration dans des camps de concentration, voire même de l'embrigadement dans des conflits armés, sans oublier ceux dont le cœur et l'âme s'étouffent dans le matérialisme d'une société de consommation.

Nombre de pasteurs, d'éducateurs, de missionnaires se rendent compte aujourd'hui que les immenses besoins de changement dans la société ne dépendent plus seulement des adultes, mais imposent une éducation précoce de la conscience chez les enfants et adolescents et une mobilisation de leur esprit de justice et de solidarité pour construire avec eux et par eux un monde plus respectueux de la personne humaine, en particulier parmi les plus faibles et les plus petits.

Ce sont tous ces appels au salut et toutes ces richesses de générosité chez les enfants que l'Œuvre de la Sainte Enfance, appelée plus généralement aujourd'hui Enfance Missionnaire, s'efforce de susciter et de promouvoir soit à son siège central à Rome, soit dans les directions nationales implantées dans une centaine de pays.

Nous n'avons pas de statistiques à donner pour le nombre des adhérents, car il ne s'agit pas d'un mouvement, mais d'un service d'Église proposé aux enfants et éducateurs qui peuvent librement s'inspirer de sa spiritualité et de ses méthodes pédagogiques pour en imprégner leurs activités.

Depuis quelques années le Secrétariat Général et les Directions nationales sont engagés dans un effort particulier pour placer au premier rang de leurs préoccupations et de leurs initiatives une véritable éducation de la conscience missionnaire des enfants par des célébrations de prière, des thèmes de réflexion dans les revues, des programmes de catéchèse à dimension missionnaire. La collecte d'argent ne devrait être que l'expression d'une prise de conscience de la mission donnée par le Christ à son Église de porter l'Évangile à toutes les nations. C'est dans cette perspective que se sont tenues, depuis trois années, des conférences régionales de travail pour les responsables nationaux de l'Enfance Missionnaire en Afrique de l'Est, en Asie et en Europe.

Une autre orientation est en voie de réalisation : susciter dans les Églises de récente évangélisation une participation plus intense des enfants et adolescents à l'action missionnaire de l'Église. Celle-ci n'est plus un domaine réservé aux Églises d'ancienne chrétienté : elle est aujourd'hui échange et réciprocité entre toutes les Églises. Toutes sont appelées par le Seigneur à donner et à recevoir. Les

jeunes Églises sont porteuses, jusque dans les rangs des jeunes générations qui les peuplent en abondance, de richesses de foi qui peuvent renouveler le dynamisme missionnaire en déclin dans nombre des Églises d'Occident.

Grâce à ces perspectives nouvelles il est permis de fonder de grands espoirs sur le rayonnement de l'Enfance Missionnaire. Combien de prêtres et de religieuses pourraient donner le témoignage que leur vocation s'est révélée précisément par leur participation à l'Œuvre de l'Enfance Missionnaire. L'Évangile et l'Église nous disent que les enfants sont une force de renouvellement dans la société. C'est cette conviction fondamentale qui doit nous animer et que confirmait le Pape Jean-Paul II dans son message à Mgr Lourdusamy, président de l'Œuvre Pontificale de l'Enfance Missionnaire, à l'occasion de l'Année internationale de l'Enfance en 1979 : « Aujourd'hui encore, les tout jeunes chrétiens, formés à la connaissance et à l'amour évangélique des enfants de leur âge privés des biens nécessaires à leur développement intégral, sont capables de coopérer à ce travail de justice, de solidarité, de paix, d'avancée du Royaume de Dieu. Et ce faisant, non seulement leur vie baptismale et humaine s'épanouit et se personnalise, mais de tels enfants interrogent et évangélisent le monde des adultes ».

Mgr Henri Bodet

Taïssir Tatios, l'enfant poète

par Renée de Tryon-Montalembert

Nous avons eu déjà l'occasion de présenter à nos lecteurs l'histoire d'une fillette libanaise, Marinette Tabbah[1]. C'est encore un enfant du Liban que nous voudrions aujourd'hui leur faire connaître, « un enfant dont le regard vient d'ailleurs… »[2], poète ingénu du Seigneur, qui sut transformer sa brève existence crucifiée dans le plus beau des chants d'amour.

Au fil des jours, et bien souvent au creux d'intolérables souffrances, on croirait entendre, à travers les petits poèmes qu'il nous a laissés, les notes très pures que font monter vers le ciel d'Orient les pastoureaux de la crèche, louant l'Emmanuel au son de leurs pipeaux.

L'enfant du rire

C'est pourtant un beau petit garçon ce Taïssir que, dans l'intimité, on appelle

1 Cf. *Enfance et Sainteté*, n° 3 (juin 1985).

2 Marie-Dominique Poinsenet, o.p., *Taïssir Tatios, un enfant dont le regard vient d'ailleurs…* Paris-Fribourg, Éd. Saint-Paul, 1978.

Toussi. Sa naissance, au Caire le 2 janvier 1943, succédant à celle d'une petite Hoda, de 3 ans son aînée, a suscité une immense joie dans toute la famille. Les parents, Yacoub et Marcelle Assadourian, sont d'origine arménienne, et catholiques de rite oriental. Yacoub, un artiste renommé, assume avec succès un rôle de premier violon dans un célèbre orchestre du Caire. C'est à cette occasion qu'il a repris, pour les besoins de sa carrière artistique, l'un des noms de son grand-père, celui de Tatios. Toutefois, le cachet du violoniste n'est pas toujours suffisant pour subvenir aux besoins. D'autant plus que survient, en 1947, une troisième naissance, celle d'une petite Mona, suivie d'une quatrième en 1951 : celle d'un petit Monir. Aussi Madame Assadourian se trouve-t-elle rapidement contrainte de travailler au dehors.

Mais, dès 1950 une lourde épreuve va s'abattre sur le foyer, où l'on vient de fêter les 7 ans de Taïssir. Hoda, elle, a 9 ans. C'est une charmante fillette, pleine d'entrain. Quelques jours plus tard, alors qu'elle pédale joyeusement sur sa bicyclette, elle est heurtée de plein fouet par un autobus et tuée sur le coup.

Et voici que Taïssir, au cours des semaines qui suivent, commence à éprouver pour l'usage de ses jambes, d'étranges difficultés. Ce sont les premiers symptômes d'une myopathie, cette maladie implacable qui, en quelques années, va le conduire à un envahissement de tous ses membres par la paralysie, et enfin à la mort. L'enfant va entrer dans l'épreuve, jour après jour, dans un total oubli de lui-même. Certes, il est conscient de la gravité de son mal, et nous l'entendons – quoi de plus normal ? – implorer sa guérison :

« Mon Dieu je suis au lit
Je souffre
Et je dis ouf
Alors guérissez moi ».

Et aussi, parfois, pleurer et gémir : « Pourquoi Dieu me fait-il souffrir ? Qu'est-ce que j'ai fait de mal dans ma vie ? ». Mais la pensée de la peine des autres le tourmente bien davantage :

« Tu sais, j'ai mal et je souffre, mais, je t'en prie, ne le dis pas à Maman ; car je ne veux pas qu'elle souffre, elle ».

Et, notamment pour obéir à la Mère de Jésus – « Je ne me plaindrai plus puisque ça fâche la Sainte Vierge » – Taïssir va apprendre à louer Dieu jusqu'au travers de ses larmes :

« Je suis comme Job. Seulement Dieu m'a pris mes jambes en plus, et je le bénis quand même… »

Son visage radieux témoignera constamment d'une étonnante gaieté ; et, comme l'enfant qui s'abandonne aux mains du Père dont il se sait aimé, Taïssir

chantera sa confiance :

« Mon Dieu quelle joie
Que vous êtes mon roi
J'ai toujours la foi
En vous cher roi. »

Et ne cessera de remercier pour son "bonheur" :

« Mon Dieu je suis au lit
Et tout le temps je ris
Mes souffrances tout
J'oublie pour vous ma vie ».

Le petit ami du Tout-Puissant

C'est, incontestablement, dans sa foi ardente que l'enfant puise une telle force. Pourtant, il a suivi quatre ans à peine les cours de catéchisme, pour sa première communion que lui ont fait faire à 8 ans les frères de Bab-el-Louk. Mais, de ce qu'il avait appris au catéchisme, il "vivait".

« Je crois au Saint-Esprit
Que tout le temps
Je lui prie
Crie avec moi et dit
Viens Jésus Christ
Éclaire mon esprit ».

Car, c'est un fait, Taïssir aime prier. Et il prie avec un sens étonnant de la transcendance de Dieu :

« Mon Dieu vous m'avez créé
Pour vous adorer
Pardonnez-moi mes péchés
Que j'ai fait sans faire exprès ».

Il se plaît à le lui répéter :

« Car personne n'est comme vous.
Personne est comme vous ».

Il va même s'improviser sa petite liturgie enfantine, avec une « prière pour le matin » et une autre « pour le soir » une autre encore « pendant la journée » ; « une prière avant et après le travail » et aussi une « prière avant la communion » et « après la communion ». Et, aux prières qu'on lui fait réciter, c'est avec un évident bonheur qu'il tient à ajouter, selon son expression quelque chose « de chez lui ».

Il connaît la faim de l'Eucharistie, la communion le « soulage », explique-t-il.

Il reste de longs moments recueilli, priant à voix basse : « Je parle à Dieu ». Que lui dit-il ? C'est leur secret.

Un cœur d'enfant aux dimensions du monde

De cette intimité divine résulte comme un débordement d'amour sur tous ceux qui l'entourent, depuis ses parents, ses petits frère et sœurs, jusqu'aux gamins de la rue et tout cet environnement humain qui est le sien, où se côtoient juifs, arabes, européens, catholiques, coptes, musulmans…

Son père et sa mère occupent, c'est évident, une place de choix dans ses affections : « Si tu savais combien je t'aime, Maman ! Papa, si tu savais combien je prie Dieu qu'il t'aide et qu'il te donne la force ! »

Et lorsque Madame Assadourian cherche à calmer le petit Monir qui, dans l'exubérance de ses 5 ans veut sauter sur le lit de son frère et jouer avec lui, sans réaliser la gravité de son état : « Laisse-le s'amuser, Maman. Il est petit. Il ne se rend pas compte ».

Pour tous ceux qui viennent le visiter il fait preuve de la même gentillesse, de la même aménité. « Que Dieu te garde » – « Que Dieu te le rende ! » – « Que Dieu te bénisse ! » – « Je voudrais te voir heureux ». Il s'emploie aussi – inlassablement – à être un artisan de pardon et de paix. Et même en certaines circonstances, il adresse à l'un ou l'autre telle parole, tel conseil dont l'avenir démontrera, le caractère véritablement "inspiré".

Mais, c'est au-delà même du cercle de famille et des amis que le petit paralysé saura faire voler en éclats les limites de son univers d'enfant, et d'enfant malade qui plus est. Car ce sont tous les jeunes de l'immeuble, puis tous les gamins de la rue et des alentours, – et tous les pauvres et tous les souffrants – qui vont devenir l'objet de ses pensées, de son constant souci. Les petits voisins se sont bien vite habitués a se regrouper, comme d'instinct, en bas de sa fenêtre, ou encore chez le "repasseur", dans une modeste échoppe de la rue voisine. Il s'ingénie, pour eux, non seulement à mettre de côté les friandises qu'on lui offre, mais aussi à leur confectionner des petits jouets. Et il leur parle. Pour chacun il a le mot juste. Et quel va être l'objet de ses discours enfantins devant son auditoire des gosses de la rue auxquels se mêlent aussi des arabes adultes ?

« Taïssir, témoigne gravement l'un de ses interlocuteurs, ne parlait que d'Allah ». De fait, c'était avec un instinct œcuménique étonnamment sûr que l'enfant savait s'adresser à ses amis musulmans, sans rien concéder de son identité de petit catholique : « Vois-tu, moi je suis chrétien, mais nous sommes tous frères ».

Un message pour ceux qui souffrent

Mais, au cours des mois qui passent, la maladie ne cesse d'évoluer. L'état de santé de l'enfant se détériore rapidement. La paralysie gagne les cordes vocales. Les derniers muscles se prennent. La fin est imminente. Taïssir dictera sa dernière chanson :

« O Jésus, ô mon Roi,
Rendez-moi la joie
Car j'ai toujours la foi,
Petit frère, grand Roi ».

avant de glisser dans la mort. C'est le 17 juin 1956. Il a 13 ans et demi.

Quelques jours auparavant, il avait voulu consoler ceux qui sont dans la peine par cette « Prière aux souffrants »

« Mes chers amis,
Comme Jésus a souffert, moi je vous comprends.
Vous criez, vous vous plaignez, vous pleurez,
Mais Dieu veut que vous oubliiez vos souffrances
Et que vous riiez. »

Mais sans doute est-ce ce petit poème, le seul qu'il ait écrit en arabe, qui nous livre le secret de sa vie la plus profonde :

« Si tu as de la peine, si tu en as assez :
Seigneur ! C'est toi qui éloigne la peine et le dégoût (le "cafard"),
Et fais advenir le contraire.
Comme tu fais bien les choses, Seigneur.
Comme tu fais bien les choses.
Tu as fait les hommes qui sur terre
Font toutes choses, mais n'ont jamais
Fait ce que tu as fait Seigneur,
Et ils sont dans la joie
Car les hommes te désirent »

Renée de Tryon-Montalembert

Éternelle Enfance de Dieu

par Renée de Tryon-Montalembert

Noël 1986 : c'est le centenaire d'une conversion, celle de Paul Claudel, ce rendez-vous mystérieux que Dieu lui ménageait avec l'*Adeste fideles*, aussitôt

après la psalmodie des Vêpres, à Notre-Dame de Paris, près du second pilier, à la droite du chœur. Heure de miséricorde où, pour le jeune agnostique, « la nue profonde et éclatante s'entr'ouvrit »[3].

Noël 1986 : c'est également le centenaire d'une autre conversion, celle de Thérèse, la "petite", même s'il ne s'agit nullement pour elle de passer des ténèbres à la foi, mais seulement du franchissement d'un "seuil", car, pour sa destinée spirituelle tout entière, ce "seuil" est décisif, c'est celui de la sainteté.

Mais, qu'il s'agisse de Claudel ou de Thérèse, c'est d'une même découverte – éblouissante – qu'il est toujours question :

« Éternelle enfance de Dieu », s'écriera Paul Claudel, touché au cœur par cette Lumière en laquelle il n'est point de ténèbres : celle de l'Innocence absolue !

« Jésus, qui se faisait enfant par amour pour moi, daigna me faire sortir des langes et des imperfections de l'enfance », confesse Thérèse avec un réalisme étonnant qui, en l'arrachant aux pièges de l'infantilisme, va lui donner de s'élancer sur cette voie royale des "tout petits" auxquels est réservé l'accès au cœur du Père.

Et comment ne pas voir dans cette double "conversion" où s'enracineraient le cheminement du poète comme celui de la carmélite, un accomplissement de ces paroles qu'écrivait Mgr Gay à l'une de ses filles spirituelles, dès février 1862 et dans le style de l'époque, à propos de « cet amour de l'enfance de Dieu » : « Cette grâce d'enfance travaille un très grand nombre d'âmes, et je ne serais pas surpris que Dieu préparât dans l'Église une nouvelle floraison de cette magnifique dévotion qui a déjà produit tant de bien au XVII^{e} siècle. Il n'y a pas un des vices du temps dont cette dévotion ne soit la contradiction, et, partant, il n'y a pas un de nos maux dont elle ne contienne le remède »[4].

Et n'est-ce pas afin que fleurisse dans l'Église une sainteté renouvelée de l'enfance avec, aussi pour tous les âges, une diffusion toute nouvelle du véritable esprit de l'enfance spirituelle, que le Seigneur a suscité une "petite Anne de Guigné" et tant d'autres. Puissions-nous entendre l'appel de Celui qui, pour chanter le Mystère de Son éternelle enfance, recherche la louange des cœurs d'enfants et de ceux qui leur ressemblent.

Renée de Tryon-Montalembert

3 Victor Hugo. *Les chants du crépuscule*.

4 Cf. Mgr Charles Gay. *Lettres de direction spirituelle*, 1ère série. Paris-Poitiers, Oudin Éd. 1902 , pp.138-139.

Et encore des nouvelles d'Anne

Voici, parmi bien d'autres quelques extraits de lettres.

– de Mme G. à Toulouse le 16 janvier 1986 :

« Je suis grand-mère de cinq petits-enfants dont l'un en juillet dernier, à l'âge de 2 ans et demi, a eu une tumeur au cerveau, inopérable. On lui a fait des rayons et de la chimiothérapie. Au dernier scanner, la tumeur a diminué. Nous espérons et croyons qu'il est sur la voie de la guérison. Au début de la maladie, je l'ai mis sous la protection d'Anne de Guigné. […] Moi-même, étant jeune, j'ai eu un accident et j'ai été trépanée. Les sœurs de la clinique avaient fait une neuvaine à la petite Anne. Je ne l'ai jamais oublié et cette raison me l'a faite prier pour mon petit-fils. […] Je connais le petit livre qui a été édité en 1931. A la veille de la guerre 39/40, on devait, je crois, la reconnaître "Bienheureuse". Pourriez-vous m'adresser ce que vous avez à son sujet ? Cela m'intéresse beaucoup. »

(Un récent appel téléphonique de Mme G. nous confirmait ces bonnes nouvelles. Elle nous a fait parvenir un certificat médical).

– de Sœur Rosaline L. à Toulouse le 28 février 1986 :

« Je puis vous dire que la lecture de sa vie *La gracieuse histoire de la petite Anne de Guigné*, que j'ai découverte à la maison vers l'âge de 10 ans, a eu une très grande influence dans ma vie. Je l'ai lue et relue maintes fois dans la suite. Cela m'a beaucoup aidée à me préparer à ma "Communion Solennelle", faite à 10 ans, et à ma Confirmation qui a suivi, 8 jours après, et qui a été, je crois, une vraie "effusion de l'Esprit" dans ma vie (en 1935).

Je vois qu'il en a été de même pour Claire de Castelbajac. Vous pouvez le lire, pp. 26-27, dans sa vie, éditée chez les Bénédictines de Dourgnes (1953-1975).

Au catéchisme, j'ai remarqué que ce sont surtout des témoignages de ces vies d'enfants qui marquent les enfants, et qu'ils retiennent. Ainsi j'aime parler d'Anne de Guigné pour aider les enfants à bien se préparer à leur première Communion et à celles qui suivent. Et, comme ils sont beaucoup plus sensibles à ce qu'ils voient qu'à ce qu'ils entendent, en 1979, j'ai fait un montage audio-visuel sur Anne… »

Directeur de la publication : Suzanne Roncin

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.